

Chapitre V

FAIT POUR SE LAISSER MENER

PAR L'ESPRIT DE VÉRITÉ

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment nous étions faits pour glorifier Dieu au travers de notre agir¹, c'est-à-dire comment Le laisser transparâtre. En faisant connaître Celui que nous connaissons, nous communiquons la vie dont nous vivons, nous sommes féconds d'une fécondité divine. Le plus important dans nos actions, ce n'est pas l'efficacité humaine immédiate, celle qui dépend de notre savoir faire, mais c'est **la traînée de lumière qu'elles laissent derrière elles**². Dans le dessein de Dieu, nous sommes les uns pour les autres comme des « astres » (cf. Ph 2, 16), des « étoiles » qui brillent dans la nuit de ce monde. Nous sommes « signes » les uns pour les autres au-delà de ce que nous pouvons comprendre et calculer humainement, et c'est de cette manière d'abord que nous nous « accompagnons »³, que nous nous soutenons mutuellement. Il y a là **une interdépendance**, chacun recevant des autres une part de la vérité dont il a besoin pour accomplir sa destinée. C'est au travers de cette interdépendance que se construit le Corps mystique du Christ, au-delà des frontières visibles de l'Église, comme communauté de ceux qui « sont de la vérité », de ceux qui, consciemment ou non, appartiennent au Christ et « écoutent sa voix » (cf. Jn 18, 37) : « Ainsi nous ne serons plus des enfants ballottés et emportés à tout vent de doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à se fourvoyer dans l'erreur. Mais **vivant selon** (professant) **la vérité** dans la charité, **nous grandirons de toutes manières** (...) », chacun ayant « reçu sa part de la faveur divine selon que le

¹ « Instruite par les paroles du Maître, l'Église croit que l'homme, fait à l'image du Créateur, racheté

² Cette traînée sera notre gloire à l'heure du jugement « quand il (le Seigneur Jésus) viendra pour **être glorifié dans ses saints** et admiré en tous ceux qui auront cru... » (cf. 2 Th 1, 7-10). Elle gardera une valeur pour l'éternité : « **Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père** » (cf. Mt 13, 43).

³ Nous ne pouvons que reprendre ici les paroles si fortes que Jean-Paul II a prononcées dans son discours de conclusion de la Journée mondiale de Prière pour la Paix à Assise le 27 octobre 1986 : « Ou bien nous apprenons à marcher ensemble dans la paix et l'harmonie, ou bien nous partons à la dérive pour notre ruine et celle des autres. Nous espérons que ce pèlerinage à Assise nous aura réappris à prendre conscience de l'origine commune et de la destinée commune de l'humanité. Puissions-nous y voir une préfiguration de ce que Dieu voudrait que soit le cours de l'histoire de l'humanité : **une route fraternelle sur laquelle nous nous accompagnons les uns les autres vers la fin transcendante qu'il établit pour nous** ».

Christ a mesuré ses dons » pour assurer son « rôle » dans la « construction » du Corps (cf. Ép 4, 7-16).

Dans cette lumière, nous pouvons mieux percevoir combien **nous sommes des pauvres qui ont besoin de tout recevoir**, à commencer par la vérité elle-même. Nous dépendons, en définitive, de Dieu lui-même qui non seulement nous fait signe, nous parle au travers des autres, mais qui, seul, peut nous donner de voir la vérité qui s'offre à nous au travers de ces signes. Plus précisément, nous ne sommes pas faits pour agir seuls, mais pour **agir avec son Esprit de Vérité**, pour nous laisser mener par cet Esprit de Vérité. C'est sous cet angle-là que nous allons maintenant essayer d'approfondir notre regard de sagesse sur l'homme.

1. Notre dépendance à la lumière de l'Esprit

« J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, **l'Esprit de vérité, il vous conduira (guidera) dans la vérité tout entière** (...). Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra **et il vous le dévoilera** » (Jn 16, 13-14). La vérité qui, seule, peut vraiment nourrir notre âme et nous fait agir d'une manière féconde, c'est celle que nous voyons et non celle que nous connaissons intellectuellement. Elle est le fruit d'un « dévoilement » qui nous dépasse. **La réalité profonde des choses se dévoile dans une lumière sur laquelle nous n'avons aucune prise : « Le vent souffle où il veut »**⁴ (cf. Jn 3, 8). Nous ne pouvons pas comprendre comment ce dévoilement s'opère, comment la lumière advient. Il y a quelque chose qui est donné. Nous ne voyons pas et, à un moment, nous voyons. Nous sommes pauvres comme des aveugles au bord du chemin. Tant que nous ne voyons pas, nous ne pouvons rien faire, nous ne pouvons pas avancer réellement dans notre vie parce que la vérité seule édifie. Nous sommes en attente : le fait de voir ne dépend pas de nous, il dépend radicalement de Celui qui seul peut « dévoiler », c'est-à-dire « **illuminer les yeux de notre cœur** » (cf. Ép 1, 18) pour qu'ils voient : « Seigneur, que je recouvre la vue » (cf. Lc 18, 42).

Nous avons été créés ainsi pour dépendre de l'Esprit qui a le pouvoir de nous « conduire », de nous guider « vers la Vérité tout entière ». Il est notre Maître intérieur, le Père des pauvres. Il est une Personne divine que nous devons apprendre à connaître et à respecter. **Il n'y a de vérité que par Lui**⁵ et, puisque c'est la Vérité qui

⁴ Cela signifie aussi, comme l'a fait remarquer si justement Jean-Paul II, qu'il nous faut pouvoir accueillir sans préjugé la part de vérité que l'autre porte en lui, même s'il semble être très loin de la doctrine chrétienne : « **La conscience que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre là où il veut (cf. Jn 3, 8) nous empêche d'émettre des jugements hâtifs et dangereux, car elle suscite la reconnaissance de ce qui se cache dans le cœur des autres** » (Discours à l'Assemblée interreligieuse, le 28 octobre 1999, place Saint Pierre, O.R.L.F., n° 44, 2 novembre 1999). Elle nous procure la force de nous laisser enseigner par tous en demeurant à l'écoute de l'Esprit seul.

⁵ « Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'aucun esprit n'est «aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine. En effet, **toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette 'lumière qui brille dans les ténèbres' ; car toute vérité prononcée par quiconque provient de l'Esprit Saint**» (Super Ioannem, 1, 5 lect ; 3, n° 103) » (Jean-Paul II, allocution du 16 septembre 1998 sur « L'Esprit du Seigneur et les semences de vérité dans la

doit nous faire agir, Il est comme l'âme de notre âme, le principe vivifiant que doit animer toute notre vie. Nous avons déjà vu comment, selon notre condition d'enfants de Dieu, nous devons écouter avant de parler, recevoir avant de donner, être passifs avant que d'être actifs. Nous pouvons maintenant préciser les choses en percevant comment la première nécessité de notre vie est de **nous laisser mener par l'Esprit de Vérité**, de nous rendre accueillants et dociles à son action.

2. Entrer d'abord dans un travail de disposition

« **Laissez-vous mener par l'Esprit** et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle » (Ga 5, 16). L'Esprit est Lumière. « **Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas** » (cf. Jn 11, 9). Il « ne peut pécher » (cf. 1 Jn 3, 9) parce que « le fruit de la lumière » ne peut être que « bonté, justice et vérité » (cf. Ép 5, 9). Le pouvoir de la Vérité de l'Esprit est plus fort que celui de « la chair et de ses raisonnements » (cf. Ép 2, 3). Tant que nous restons à l'écoute de l'Esprit, dociles à sa lumière, nous n'avons rien à craindre. C'est là que nous trouvons notre vraie liberté parce que c'est là que nous échappons à l'emprise des « convoitises du monde » (cf. 1 Jn 2, 16), au « pouvoir des ténèbres » (cf. Col 1, 12) : « **Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté** » (cf. 2 Co 3, 17). En vivant dans la lumière de l'Esprit, selon la vérité qu'Il nous dévoile, nous vivons selon ce que nous portons au plus profond de nous-mêmes et **non selon « des caprices ou des fantaisies qui viennent de notre imagination mue par notre moi »**⁶, notre « vieil homme » (cf. Ép 4, 22). Nous agissons de nous-mêmes, du plus intime de nous-mêmes, « selon notre cœur », en agissant selon la vérité que nous voyons intérieurement. Nous agissons dans la liberté, c'est-à-dire comme des personnes capables de se mouvoir d'elles-mêmes selon ce qu'elles perçoivent être vrai⁷.

« ... il vous faut abandonner votre premier genre de vie et **dépouiller le vieil homme**, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, **pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement**, et revêtir l'Homme Nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. (...) Ne contristez pas l'Esprit Saint (...) » (cf. Ép 4, 21-30). Ce que Dieu attend de nous, pour que nous puissions collaborer à ses œuvres de lumière, consiste essentiellement en **un travail sur nous-mêmes**, un travail de disposition. **Nous nous disposons nous-mêmes à l'action de l'Esprit de Vérité** en changeant notre cœur et notre vie, notre manière de nous comporter. C'est cela, d'abord, qui dépend de nous. Le reste vient de lui-même, il

pensée et la culture humaine »). Précisons simplement que la vérité dont il s'agit ici doit être comprise au sens de la perception intérieure de la réalité profonde des choses par notre intelligence et non d'une simple connaissance notionnelle.

⁶ Selon l'expression du Père Thomas Philippe : « L'écoute du Saint Esprit demande de chacun de nous de bien distinguer l'inspiration qui vient d'en haut des caprices ou des fantaisies qui viennent de notre imagination mue par notre moi : **notre moi instinctif ou notre moi volontariste, notre désir de paraître, de nous glorifier, de nous faire remarquer, de dominer, de jouir, de tout nous approprier...** » (*À l'écoute de l'Esprit Saint*, L'Arche-La ferme).

⁷ Au niveau où nous nous situons là, être libre, c'est être soi-même dans son comportement et non dans une dépendance aliénante.

s'opère par la puissance même de la vérité qui ne demande qu'à porter son fruit en nous et à travers nous dès que nous l'avons accueillie. Dans toutes nos démarches, il nous faut ainsi apprendre à reconnaître ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous⁸. Si nous voulons que notre action ait un rayonnement divin, ce n'est pas la recherche de l'efficacité⁹ qui doit nous préoccuper en premier, mais il nous faut accepter **un primat de l'éthique** au sens où c'est la conversion de notre cœur et de notre « genre de vie » qui va laisser la place à l'Esprit de Vérité : « **C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile est enlevé** » (2 Co 3, 16), celui qui nous empêche de voir la réalité dans la lumière de l'Esprit.

Si, par un persévérant effort de conversion, nous recherchons d'abord la luminosité divine de notre action sous l'influx de l'Esprit, nous avons l'assurance que Dieu veillera sur l'efficacité humaine de notre action selon l'enseignement du Christ : « Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. **Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît** » (cf. Mt 6, 32-33). L'Esprit de Vérité est capable de nous éclairer, même sur la manière de gérer nos affaires humaines. La lumière de l'Esprit nous procure, de toute façon, une vision globale des situations, une clairvoyance panoramique qui ne peut que favoriser la réussite humaine de nos entreprises¹⁰.

3. Suivre le Christ pour nous ouvrir à la lumière divine

« Je suis la lumière du monde. **Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie** » (cf. Jn 8, 12) Au niveau de son « enseignement » (cf. Ép 4, 21), le Christ est venu essentiellement nous apprendre à vivre en enfants de Dieu, c'est-à-dire dans la docilité à l'Esprit « qui nous fait écrier : “Abba ! Père !” » (Cf. Rm 8, 15.). En réalité, les voies par lesquelles nous pouvons nous rendre dociles à l'Esprit de Dieu sont elles-mêmes des voies divines. Nous ne pouvons pas les comprendre humainement, nous devons sans cesse les apprendre de Dieu en nous mettant à l'école de son Fils. Il nous a ouvert la voie d'une vie dans l'Esprit en demeurant lui-même, le premier, à l'écoute de l'Esprit, « mené par l'Esprit » (cf. Lc 4, 1), ne « parlant » jamais « de lui-même » (cf. Jn 7, 17) : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé » (cf. Jn 7, 16). Si nous demeurons fidèles à sa Parole, si nous la méditons inlassablement, nous finirons par **comprendre en profondeur comment réformer notre cœur et notre vie** afin de nous rendre aptes à recevoir l'Esprit de Vérité « que le monde ne peut pas recevoir » (cf. Jn 14, 17). En

⁸ Le plus souvent, nous nous compliquons inutilement la vie en nous préoccupant de choses qui, en réalité, ne dépendent pas de nous, mais de l'action de l'Esprit comme Jésus le fait comprendre à ses apôtres à propos de leur « témoignage » : « Mais, lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19-20).

⁹ Ni de l'efficacité humaine, ni de l'efficacité divine au sens où celle-ci, de toute façon, échappe à nos prises.

¹⁰ À moins que Dieu ne veuille nous éprouver dans notre foi et notre fidélité en permettant un échec.

suivant ainsi le Christ en esprit et en vérité, nous pourrions **devenir des « hommes spirituels »**, accueillant « ce qui est de l'Esprit de Dieu » et capables de « juger de tout » (cf. 1 Co 2, 14-15) dans la lumière de ce même Esprit.

« **Eh bien ! moi, je vous dis : demandez et l'on vous donnera** ; cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. (...) Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, **combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient !** » (Cf. Lc 11, 9-13.) D'une manière particulière, le Christ nous a enseigné **le chemin de la prière**. Il nous a ouvert la voie d'une prière filiale qui est la première manière, la manière la plus simple de nous disposer à la venue de l'Esprit. Cette prière, que l'Esprit suscite lui-même dans nos cœurs, fait de nous des pauvres qui gémissent dans l'attente de la lumière divine sans laquelle nous ne saurions porter aucun fruit qui demeure. Elle fait de notre humanité une terre « aride », « altérée », apte à se laisser féconder par l'eau de la Parole (cf. Is 55, 10-11) : « Mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau » (Ps 62, 2). Il faut prier pour voir clair, il faut prier pour pouvoir comprendre les choses en profondeur : « **Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu** – Il donne à tous généreusement sans récriminer – et elle lui sera donnée. (...) Ne vous égarez pas, mes frères bien-aimés : tout don excellent, **toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières**, chez qui n'existe aucun changement ni l'ombre d'une variation. Il a voulu nous enfanter par une parole de vérité... » (Jc 1, 16-18).

Nous pouvons comprendre ici comment notre vie intellectuelle n'est pas séparable de notre vie morale et spirituelle. Il y a entre notre manière de penser et notre manière de vivre des connexions profondes et secrètes. Ce que nous faisons de notre cœur et de notre vie rejaillit nécessairement sur notre accès à la vérité, que nous le voulions ou non. Il y a **une influence réciproque** : nous vivons comme nous voyons, et nous voyons plus ou moins clairement suivant que nous travaillons ou non à « purifier nos mains » et à « sanctifier notre cœur » (cf. Jc 4, 8). Dieu peut attendre de nous tel ou tel point de conversion, qui dépend de nous, pour pouvoir nous montrer telle ou telle vérité. Il nous en avertit clairement dans les Écritures : « Non, **la Sagesse n'entre pas dans une âme malfaisante**, elle n'habite pas dans un corps tributaire du péché. Car **l'Esprit Saint, l'éducateur, fuit la fourberie**, il se retire devant des pensées sans intelligence, **il s'offusque quand survient l'injustice** » (Sg 1, 4-5).